

À la demande de très nombreux lecteurs, nous avons publié dans le n° 10 (juillet 45) un premier article sur les principes de l'Economie soviétique. Nous publions ci-dessous le deuxième article de cette série, consacré au mécanisme de la planification.

② LA PLANIFICATION

Le 23 septembre 1929, un journaliste français écrivait : *Le plan quinquennal du développement économique est une utopie tellement grossière qu'on est vraiment angoissé pour l'avenir économique du pays et pour l'étendue du désastre que cette course éperdue à l'industrialisation — contraire à toutes les possibilités économiques — réserve à la Russie.* Aujourd'hui, ces imprudences de langage ne sont plus de saison et les succès de la planification soviétique ont fait naître de nombreuses études et discussions sur les problèmes du plan. Pour éclairer ces problèmes, nous voudrions dire ici quelques mots sur le mécanisme de la planification.

Depuis octobre 1928, l'U. R. S. S. a dirigé l'ensemble de sa vie économique d'après des plans établis pour cinq ans. Le premier plan quinquennal, réalisé en quatre ans et trois mois, couvre la période d'octobre 1928 au 31 décembre 1932. Le deuxième a été réalisé du 1^{er} janvier 1933 au 31 décembre 1937; le troisième devait aller du 1^{er} janvier 1938 au 31 décembre 1942. La guerre a naturellement interrompu l'exécution de ce plan, mais il est probable qu'un nouveau plan quinquennal sera bientôt mis en chantier.

Auprès du gouvernement de l'Union Soviétique existe un organisme central appelé le *Gosplan*, ou plan d'Etat. C'est un organisme très développé qui, depuis le décret de réorganisation du 2 février 1938, comprend quatre départements et vingt et une directions. Il reçoit de toute l'Union des renseignements de toutes sortes qui lui permettent de faire connaître au gouvernement la marche générale de l'économie et de préparer des plans d'avenir. Un plan de cinq ans est un plan d'avenir; il est facile de comprendre que ce plan est un ensemble de directives générales dont l'exécution doit être réglée par année, c'est pourquoi la partie technique la plus importante est le plan annuel, que nous étudierons d'abord avant de revenir au plan quinquennal.

Pour comprendre le mécanisme du plan, il est nécessaire d'avoir présents à l'esprit les cadres économiques et territoriaux au sein desquels il se réalise. Dans l'ordre territorial, nous savons que l'U. R. S. S. est une fédération de Républiques qui ont chacune leur gouvernement et leur administration. Ces Républiques jouissent d'une grande liberté pour la mise en application de certaines parties du plan. De plus, les différents territoires de l'Union sont divisés en régions, les régions en rayons et chaque rayon comprend un certain nombre de localités, villes ou villages.

Dans l'ordre économique le gouvernement comprend un certain nombre de commissariats dont le nombre a grandi en même temps que grandissait la puissance économique de l'Union Soviétique. Ces commissariats contrôlent de grandes unités économiques qui portent le nom de *trusts* ou de *cartels*. (Il ne faut jamais oublier que ces termes recouvrent des réalités économiques qui n'ont rien de commun avec les trusts ou les cartels des autres pays.) Ces trusts et ces cartels contrôlent les entreprises de base, les usines, les mines, les coopératives de production ou de consommation, etc...

Dans chaque organisme économique ou territorial existent des services spécialisés pour la planification, on les appelle quelquefois des cellules de planification. Ces services recueillent

tous les renseignements concernant la vie économique de leur ressort et les transmettent aux échelons supérieurs; ils veillent aussi à l'exécution des plans.

Connaissant ce schéma très général, nous allons pouvoir suivre, dans ses lignes principales, l'élaboration d'un plan annuel.

I. — LES DIRECTIVES GÉNÉRALES

Vers le mois de juillet, le *Gosplan* dispose d'une masse de renseignements qui éclairent assez bien la situation dans les diverses branches de l'activité sociale. A ce moment, en effet, on peut savoir comment se présentent les récoltes, comment le plan de production de l'année précédente est appliqué dans les usines. Grâce à ces renseignements, le *Gosplan* peut établir un projet de plan annuel, dans le cadre général du plan quinquennal. Ce projet de plan soumis au gouvernement est approuvé à la fin du mois de juillet ou au début d'août. Le mot de projet, d'ailleurs, n'est pas absolument juste, il s'agit en réalité de directives, ce qui traduit mieux la nécessité impérieuse de la réalisation du plan.

Le gouvernement n'accepte pas aveuglément les propositions qui lui sont soumises par le *Gosplan*. Avant la mise au point des directives, des discussions ont lieu entre le gouvernement et le *Gosplan*, portant parfois sur des modifications très importantes. Ainsi, en 1935, le *Gosplan* proposait la construction de 35.000 wagons, le gouvernement en réclamait 90.000 tout en respectant les lignes générales du plan. Après discussion, les chiffres du *Gosplan* furent modifiés et la production atteignit 85.000 wagons.

Quand les directives générales sont approuvées par le gouvernement, elles sont aussitôt adaptées à chaque commissariat et transmises également, en ce qui les concerne, aux diverses Républiques de l'Union. Les Républiques ont des directives plus générales que les commissariats, elles doivent mettre au point, d'après ces directives, les plans relatifs aux industries et aux transports locaux, à l'urbanisme, aux services de santé, à l'éducation, etc...

II. — TRANSMISSION DU PLAN DE HAUT EN BAS

Chaque commissariat et chaque République a maintenant pour tâche de transformer ces directives générales en directives particulières pour tous les organismes qu'ils commandent. Par exemple, le commissariat aux textiles transmet à ses différents trusts la partie du plan qu'ils doivent réaliser. Ceux-ci, à leur tour, adaptent ces directives particulières aux diverses entreprises qui sont sous leurs ordres.

Mais il ne s'agit pas là d'une simple transmission bureaucratique. Chaque organisme qui reçoit des directives peut et doit les discuter et établir un rapport pour indiquer ses observations, soit qu'il trouve le plan insuffisant, soit qu'il le trouve trop ambitieux. La discussion du plan dans les cellules de base, c'est-à-dire les entreprises, qu'il s'agisse des usines ou des coopératives de production agricole (*Kolkhoz*) ou des fermes d'Etat (*Sovkhoz*), ou des stations de machines et tracteurs, prend une importance particulière. Car ce sont, en effet, les exécutants eux-mêmes qui sont appelés à discuter ces direc-

tives, à les approuver ou à les critiquer. Très souvent cet examen amène les entreprises à élaborer des propositions différentes qui sont appelées des contre-plans. Cette discussion à la base, dont on ne saurait exagérer l'importance, fait du plan l'affaire personnelle du pays tout entier. Chacun se sent engagé dans la réalisation de cette grande entreprise collective qui commande la vie et les progrès de la nation tout entière.

Parallèlement à ce travail, les Républiques ont reçu les directives les concernant, soit directement du *Gosplan*, soit des divers commissariats, pour la part d'activité qui leur revient. Ces directives sont transmises par les Républiques aux échelons inférieurs, régions, rayons, villes et villages, suivant un procédé analogue et découpées de la même façon.

Pendant que les directives générales se répandent ainsi en une multitude de canaux de plus en plus petits, le *Gosplan* a remis aux divers commissariats un certain nombre de formulaires, différents suivant les diverses branches d'activité, sur lesquels les commissariats devront inscrire sous forme d'un bilan d'un côté toutes les demandes de matériaux qui leur sont nécessaires (machines, matières premières, objets de consommation), et de l'autre les résultats prévus de leur activité (production des objets, vente de marchandises, édifices construits, etc.). Ces bilans se présentent en réalité sous deux formes: une forme concrète, c'est-à-dire la quantité, la nature exacte et la qualité des objets consommés et produits; une forme en quelque sorte abstraite, c'est-à-dire l'expression en monnaie de ces mêmes objets.

Sur ces bilans doivent apparaître également les prix de revient, les prévisions pour les salaires, les progrès dans le rendement du travail.

Cette seconde phase de la planification, la transmission du haut en bas, dure environ du mois d'août au début d'octobre.

III. — LA CENTRALISATION DES RENSEIGNEMENTS

Le troisième stade est évidemment la transmission de bas en haut de tous les renseignements concernant le projet de plan. Ces renseignements passent ainsi des entreprises aux cartels et aux trusts et de là aux commissariats. Parallèlement, les travaux relatifs au plan passent des localités aux rayons, aux régions, aux Républiques et finalement aboutissent au *Gosplan*. Ici encore, il ne s'agit pas d'une simple transmission mécanique. Les organismes supérieurs doivent trouver le moyen, tout en tenant compte des modifications au plan et des contre-plans,



Pour la réalisation des plans, les cadres décident de tout. Chacun s'efforce de travailler au mieux, tel le tourneur V. M. Znamensky d'une usine de Moscou qui remplit en mai 42 son plan à 580% tout en apprenant à trois élèves sa méthode de production.

d'harmoniser l'ensemble des propositions qui leur sont soumises. Ce travail d'ajustement est délicat, il demande pas mal de discussions, d'échanges de vues entre les organismes inférieurs et les organismes supérieurs. Quand l'accord est fait, les formulaires sont remplis sous la forme de bilans, comme nous l'avons indiqué, et finalement arrivent au Gosplan.

IV. — LA MISE AU POINT DÉFINITIVE

Quand tous les rapports, sous forme de bilans, sont aux mains du Gosplan, celui-ci doit se livrer à un travail difficile d'accord et d'accommodement entre les divers commissariats. Il établit un commentaire sur les plans de chaque commissariat et de chaque République et le gouvernement tient des réunions spéciales pour ajuster les points de vue différents. Malgré tout le travail fait antérieurement, cette mise au point n'est pas toujours facile. Ainsi, en 1936, le commissariat aux Combustibles et le Gosplan ne parvenaient pas à se mettre d'accord sur le plan d'extraction du charbon dans le bassin du Donetz. Staline demanda alors que l'on fit venir de simples ouvriers du Donetz pour prendre part à la discussion. Cette méthode réussit et les ouvriers, en raison de leurs connaissances pratiques, parvinrent à trouver la juste solution. Prenant ce fait comme exemple, Staline disait en 1937 : *Nous, dirigeants, nous ne voyons les choses, les événements, que d'un côté, pour ainsi dire d'en haut ; notre champ visuel est par conséquent plus ou moins limité. Les masses, au contraire, voient les choses, les événements, les hommes d'un autre côté, pour ainsi dire d'en bas. Par conséquent, leur champ visuel est, lui aussi, dans une certaine mesure limité. Pour avoir une juste solution du problème, il faut réunir ces deux expériences. C'est dans ce cas seulement que la direction sera juste.*

Enfin, quand toutes les difficultés principales ont été surmontées, quand la balance est établie entre la production et la consommation, quand les questions relatives à la main-d'œuvre ont été réglées par le département du Gosplan appelé Département de la Mise au Point, deux rapports sont présentés sur l'activité de chaque commissariat : l'un par le Gosplan, l'autre par le commissariat lui-même, et le gouvernement décide ce qui doit être adopté. Nous sommes arrivés en décembre.

Alors paraît dans la presse le *Décret sur le Plan National* qui, sans entrer dans le détail, établit la ligne générale de l'activité économique pour l'année à venir. Ce plan, précédé d'un préambule et suivi de notes, est un véritable message au pays et a un très grand retentissement. En même temps, les commissariats envoient, suivant les chemins que nous avons déjà tracés, les instructions détaillées pour la mise en application du Plan National.

Il ne faudrait pas croire que le travail est terminé car, comme le disait Staline en 1936, *seuls des bureaucrates peuvent penser que le travail de planification se termine par l'élaboration du plan. La direction planifiée actuelle se déroule seulement après l'élaboration du plan.*

Nous nous bornerons ici à signaler l'importance de cette question. Nous ajouterons aussi que les commissariats et les organismes subalternes doivent élaborer immédiatement, pour l'application du plan annuel, des plans trimestriels nécessaires pour assurer la souplesse de l'exécution. Dans les entreprises, ces plans se décomposent encore en plans mensuels, plans de dix jours, plans de cinq jours et même plans quotidiens.

★

Nous pouvons maintenant revenir aux plans quinquennaux. Sans entrer dans des détails qui dépasseraient le cadre de cette étude, il suffira

d'indiquer que l'élaboration des plans quinquennaux est plus lente, qu'ils sont établis sous la direction de l'Académie des Sciences qui joue dans l'U. R. S. S. un rôle immense qui n'a rien de comparable au rôle joué par les Académies des autres pays. L'Académie des Sciences de l'Union, avec les Instituts de recherches scientifiques qu'elle contrôle, est le conseil le plus précieux du gouvernement soviétique. C'est en s'appuyant sur la science, dans le sens le plus large, que le gouvernement trace les directives d'un plan quinquennal. L'Académie des Sciences envoie les missions de recherches nécessaires, organise à travers tout le pays des centaines de conférences pour discuter des problèmes économiques et sociaux intéressant l'élaboration du plan. Tout le pays est entraîné dans ce vaste mouvement qui doit conduire à un nouveau développement de la puissance et du bien-être. Tous les journaux publient des suggestions et des études, et tous ces matériaux sont centralisés par le Gosplan qui travaille ensuite, d'accord avec le gouvernement, pour l'élaboration du plan général. Il est inutile d'indiquer que l'orientation générale du plan a une grande signification politique. Ce sont des considérations politiques : suppression des classes sociales, progrès de la démocratie, défense nationale, qui décident de la ligne générale adoptée.

Le Gosplan ne se borne pas aux travaux pour l'élaboration des plans quinquennaux et des plans annuels. Il prépare encore des plans d'avenir pour des objectifs particuliers ; par exemple, un plan de dix ans pour la transformation de Moscou, un plan à plus longue échéance pour la transformation de la Sibérie, etc.

★

Il nous faut, pour conclure, ajouter quelques remarques générales :

1^o La planification met un terme définitif au problème des crises et du chômage. En effet, la méthode des bilans établit au départ l'accord entre la production et la consommation. A l'augmentation constante de la production des objets de consommation correspond l'augmentation équivalente de la masse des salaires, de sorte qu'il ne peut pas y avoir excédent général des marchandises. Si une marchandise a été produite une année en trop grande quantité, il suffira de restreindre cette production dans le plan de l'année suivante et de renforcer la production des marchandises qui sont davantage demandées.

La disparition définitive du chômage et des crises est une conquête sociale dont on peut facilement mesurer l'importance. C'est grâce à la planification que l'Union Soviétique a pu, la première dans l'histoire, inscrire dans sa Constitution le droit au travail, c'est-à-dire la garantie pour tous de la sécurité matérielle.

2^o La planification suppose, en même temps qu'un gouvernement dévoué au bien du peuple, une participation active et enthousiaste de l'ensemble de la population. La planification ne peut pas être une contrainte, sinon elle serait, tôt ou tard, ruinée par des oppositions. Les conditions mêmes dans lesquelles les plans sont établis montrent, comme nous l'avons vu, une intervention de tous les travailleurs dans cette grande entreprise nationale.

Les ouvriers, les paysans, les intellectuels ont pu se convaincre par eux-mêmes que cette méthode d'organisation améliore leurs conditions d'existence, élève leur niveau intellectuel et leur apporte une sécurité sociale qu'aucun autre système ne pouvait leur donner. C'est pourquoi la réalisation du plan devient, pour chaque individu, une affaire d'honneur et aussi une forme d'expression du sentiment patriotique. Ceci annonce une transformation morale

dont les effets se sont déjà fait sentir dans cette guerre, car la supériorité morale a été décisive pour résister aux épreuves de l'invasion et vaincre finalement l'envahisseur.

La production d'après un plan général, dont la signification est comprise par tous, développe chez tous les travailleurs le sentiment d'émulation qui est en germe dans tout individu et qui permet d'accomplir des prodiges. La planification supprime la concurrence sous la forme brutale et inhumaine que nous connaissons dans nos pays, mais elle crée une forme nouvelle de concurrence que Lénine définissait ainsi : *Le socialisme n'élimine nullement la concurrence, au contraire, il crée pour la première fois la possibilité de l'employer à une large échelle, de l'employer réellement à une échelle de masse, de donner réellement à la majorité des travailleurs un champ de travail dans lequel ils peuvent se distinguer, développer leurs capacités, développer leurs talents qui existent en nombre immense dans le peuple et que, chez des milliers et des millions, le capitalisme a étouffés, écrasés et étranglés.*

3^o Enfin, il faut ajouter que la planification n'est pas une tâche simple. Quand on entre dans le détail du plan, on voit rapidement la multiplicité des facteurs qui entrent en jeu. En effet, le Gosplan ne doit pas seulement tenir compte de très nombreux facteurs techniques, mais aussi de très nombreux facteurs humains : par exemple, l'augmentation de la population, le nombre des élèves qui finissent leurs études et entrent dans la production, les mouvements de la population de la campagne vers les villes, les déplacements de la main-d'œuvre ouvrière, le progrès général de l'instruction, l'évolution dans le rendement du travail, la quantité de monnaie qui sera épargnée. Parfois, des événements imprévus viennent bouleverser les prévisions, par exemple les changements dans la situation internationale ou encore, en 1935, le mouvement stakhanoviste qui est la plus belle manifestation des progrès intellectuels de la classe ouvrière soviétique.

L'expérience a prouvé que toutes ces difficultés peuvent être surmontées. Les méthodes de planification n'ont pas cessé de se perfectionner et fonctionnent maintenant très bien. Elles ne cesseront de s'améliorer encore. En tout cas l'Union Soviétique se trouve déjà en possession d'un outil unique dans le monde qui lui a permis de franchir dans un temps extrêmement bref un chemin que d'autres grands États n'ont pas parcouru en un siècle. Il n'y a aucune raison de penser qu'à l'avenir la planification ne donnera pas des résultats tout aussi décisifs.

Jean BABY.



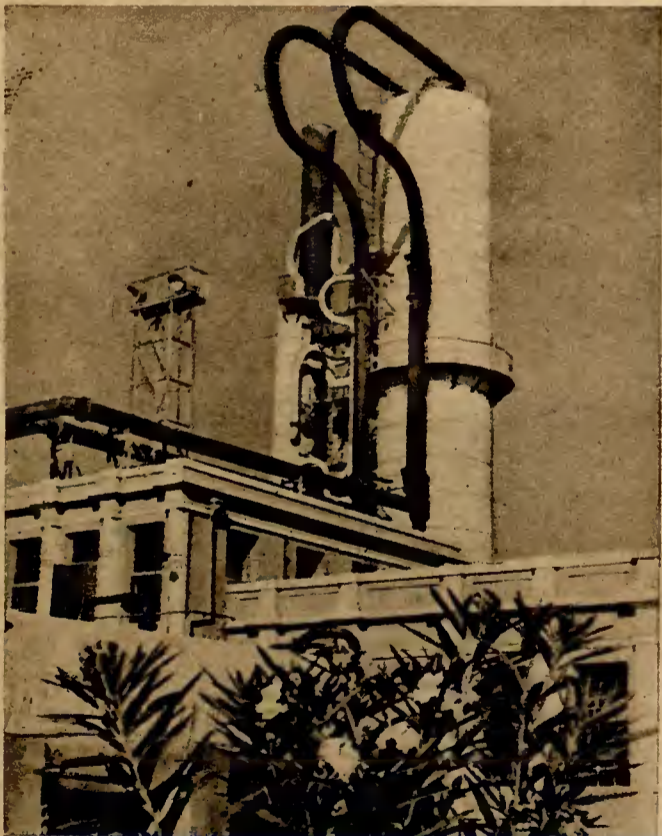
Telles ces kolkhoziennes du kolkhoz « Vorochilov » dans la région de Boukhara (République soviétique d'Ouzbekistan) qui ont rempli, en 44, deux fois et demie leur tâche de production dans les champs de coton.

583
3

BAKOU, CAPITALE DE L'OR NOIR



par ALEXIS SOURKOV



Ci-dessus : Une raffinerie de pétrole.

Ci-contre : Exploitations pétrolières de la baie d'Ilitch.

A droite : Vue d'ensemble d'une raffinerie.

BAKOU s'étend sur deux bonnes dizaines de kilomètres au bord des flots bleus de la Caspienne. Les maisons de la ville grimpent en terrasses sur les hauteurs qui dominent le rivage et s'éparpillent librement, là où la zone côtière se confond avec la steppe d'Apchéron, avec d'innombrables derricks et bâtiments des grandes exploitations pétrolières. Des centaines de kilomètres de tuyaux, sous terre et à la surface, vont de la steppe et du rivage de la mer (où le pétrole des profondeurs marines a été conquis par la volonté de l'homme) aux énormes réservoirs et aux gigantesques distilleries de la Ville Noire et de la Ville Blanche. Dans ces tuyaux circule, comme dans des vaisseaux sanguins, le pétrole, sang noir de Bakou.

Le régime soviétique a métamorphosé la ville et son industrie pétrolière. Le vieux Bakou, ville des vents, de la poussière étouffante et de la boue, n'est plus qu'un triste souvenir pour ses vieux habitants. L'énergie des constructeurs soviétiques a tout changé. Une ville d'un million d'habitants domine le rivage de la presqu'île d'Apchéron. Elle a de belles maisons, des rues asphaltées, de magnifiques jardins, squares et boulevards qui atténuent les caprices du climat ; Bakou ne le cède en rien aux deux ou trois plus belles cités de l'U. R. S. S.

Il n'est pas resté grand'chose non plus du vieux Bakou pétrolier. Les puits forés avant la

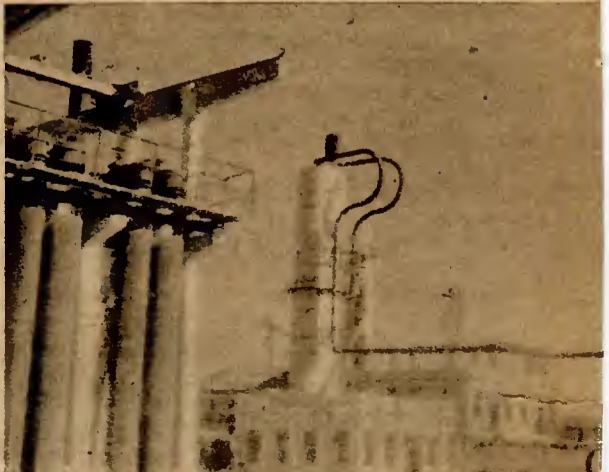
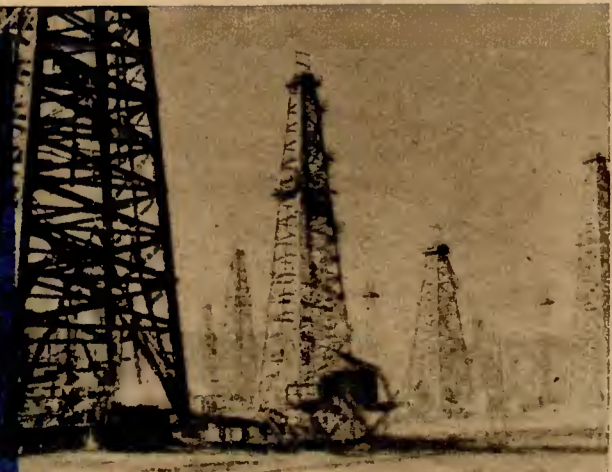
période soviétique représentent à peine 2 % de ceux qui fonctionnent aujourd'hui. Les réalisations de la technique pétrolière nouvelle ont remplacé les procédés archaïques d'extraction. La puissante industrie de transformation du pétrole s'est renouvelée et développée.

Pour se rendre compte du rythme de développement de cette industrie, il faut comparer les chiffres. Les statistiques nous apprennent que, de 1927 à 1939, la production d'essence, dans les usines de Bakou, a augmenté de six fois et demie. L'accroissement a été de douze fois pour le ligroïne (1), de trois fois et demie pour le pétrole et de quarante-cinq fois pour les huiles minérales.

Bakou produisait, avant 1941, 70 % de tout le pétrole extrait en U. R. S. S. Sa participation dans la production de l'essence était encore plus grande. D'où son rôle primordial dans l'économie de guerre et l'étendue des difficultés auxquelles ont eu à faire face les entreprises pétrolières dans les conditions difficiles de la guerre.

Dès juin 1941, la question du personnel se posa avec acuité, étant donné que beaucoup de travailleurs expérimentés des exploitations et des usines avaient rejoint les rangs de l'Armée Rouge. Les hommes mobilisés furent remplacés par des femmes et par une jeunesse inexpérimentée qui n'avait aucune notion du travail à

(1) Ligroïne : nom donné à l'éther de pétrole.



effectuer. On avait à transformer ces immenses contingents nouveaux en travailleurs qualifiés. Les anciens ouvriers restés dans les exploitations et usines vinrent parfaitement à bout de la tâche qui leur incombait. Dès le début de 1943, ils avaient instruit 20.000 nouveaux ouvriers et ouvrières de toutes professions.

Dès les premiers jours de l'agression hitlérienne, se posa également le grave problème de l'approvisionnement et de l'outillage de l'industrie d'extraction et de traitement du pétrole. Avant la guerre, Bakou était étroitement liée à diverses branches de l'activité économique et à différentes entreprises de nombreuses villes des Républiques de l'Union. Au cours de la première année de guerre, elle se trouva isolée d'un grand nombre de ses principaux fournisseurs et il lui fallut fabriquer elle-même, ou remplacer, ce qui précédemment venait du dehors.

Un troisième problème, non moins brûlant et complexe, fut posé par le caractère même de la guerre, où l'aviation a tenu une place très importante. Le nombre considérable d'avions exigeait la production d'une essence de haute qualité et d'huiles de graissage spéciales, en quantité supérieure aux possibilités de production des entreprises en activité avant l'agression allemande. C'est à cette troisième tâche, la principale au fond, qu'était subordonné tout le travail de l'industrie pétrolière durant la guerre. C'est dans son accomplissement qu'on a pu apprécier le courage, la volonté et l'opiniâtreté des travailleurs du « front du pétrole ».

Afin de pourvoir les distilleries d'une quantité suffisante d'huile minérale brute malgré la réduction des travaux de forage causée par la guerre, il fallut accroître la production des puits en exploitation et réduire au minimum les temps d'arrêt pendant la durée des réparations. Grâce à l'activité unanime du personnel des entreprises et des travailleurs de la science, toutes ces questions furent rapidement résolues. En étudiant avec soin le caractère des couches géologiques, le régime du fonctionnement des puits, le régime des eaux et celui des pompes à air, on réussit à accroître la production des puits. On appliqua des méthodes nouvelles de réparations préventives, qui diminuèrent considérablement la durée des réparations. Un très gros travail fut accompli pour la remise en exploitation des vieux puits abandonnés, ce qui apporta un appoint notable dans la production.

Enfin, dès les premiers jours de guerre, cessèrent les expéditions vers Bakou de tuyaux de Taganrog et de Marioupol occupées par l'ennemi. Or l'exploitation journalière des puits exige constamment un nombre considérable de tuyaux neufs dont l'absence peut réduire au minimum les exploitations pétrolières. Toutes les forces dont on disposait furent lancées dans la lutte contre cette menace. On ramassa dans les entreprises et entrepôts, sur les terrains vagues, dans les puits abandonnés les tuyaux inutilisés, ce qui permit de ne pas ralentir le travail. On mit au point de nouvelles méthodes pour leur utilisation et on appliqua avec succès un système d'exploitation sans tuyaux.

D'autre part, à l'effort des ingénieurs s'ajoutait celui des ouvriers rationalisateurs. Des milliers de propositions furent apportées par les ouvriers durant la guerre. Jusqu'en avril 1943, 3.860 propositions furent mises à exécution dans les entreprises et donnèrent des résultats appréciables en ce qui concerne l'augmentation du rendement et amenèrent une importante réduction des prix de revient.

Enfin, un grand pas a été fait dans l'accroissement de la production d'essence d'aviation par l'adaptation des crackings à la fabrication de produits à indice d'octanes élevé. En cherchant le moyen d'augmenter la production d'essence de haute qualité, les chimistes de l'industrie pétrolière ont effectué durant la guerre un travail énorme de classification de tous les pétroles extraits dans la région de Bakou et ont accompli un progrès considérable en trouvant des substances de remplacement, des réactifs utilisés pour la production d'essence de haute qualité. Ils ont également mis au point des procédés de production d'essence sans l'aide de ces réactifs, ce qui ouvre d'immenses perspectives pour le développement de l'industrie de transformation du pétrole.

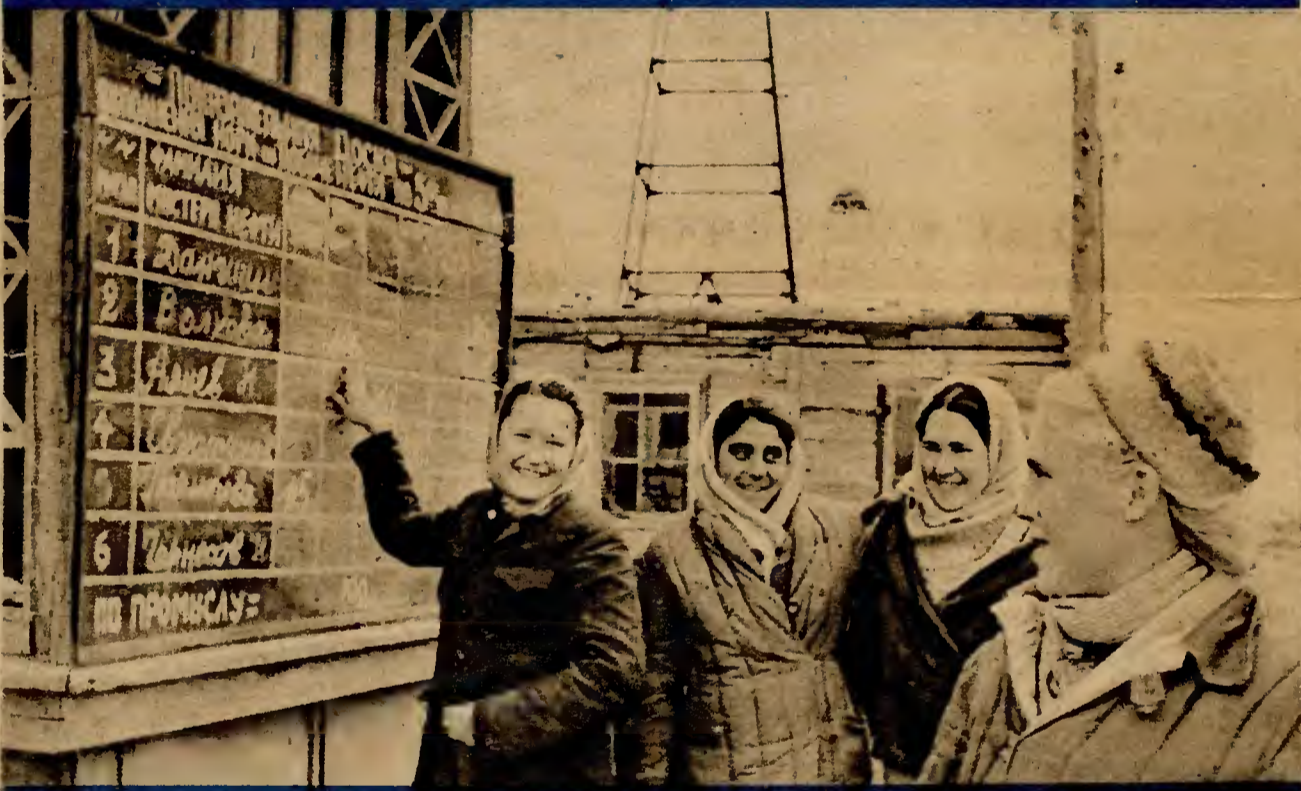
Les ingénieurs et les ouvriers de Bakou ont engagé et magnifiquement gagné la bataille du pétrole.

(Exclusivité France-U. R. S. S.)

Le spécialiste Roustam Roustamov, " Héros du Travail " (à gauche) et Artach Merkarov dirigent des travaux de forage.



Les gagnantes de la bataille du pétrole consultent le tableau qui mentionne les chiffres de production réalisés par chaque équipe.



Cité des ingénieurs et ouvriers des exploitations pétrolières.



LECTEURS !

Faites-nous connaître vos suggestions ;
Posez-nous des questions ;
FRANCE-U. R. S. S. est à votre disposition.

